

« IL VOUS FERA ACCÉDER À LA VÉRITÉ TOUT ENTIÈRE »^a

par
Eberhard HAHN,
Tübingen

SUR LA RELATION ENTRE LA CHRISTOLOGIE* ET LA PNEUMATOLOGIE*

La foi et la vie de l'Eglise de Jésus-Christ sont actuellement, de par les différents mouvements de l'Esprit (tels que la « bénédiction de Toronto »), devant une alternative :

a) D'une part, toute personne qui s'ouvre aux actions de l'Esprit et qui en est saisie dans le cadre de cultes de ce genre fait des expériences profondes et enrichissantes : l'amour et la paix de Dieu l'environnent ; une joie nouvelle pour la Parole de Dieu la saisit, la communion et le service du Christ la remplissent ; elle devient certaine de la présence de l'Esprit de manière directe. Face à de telles actions, les étranges phénomènes extérieurs de la « bénédiction de Toronto » (rire incontrôlé, chute, cris, bruits d'animaux, etc.) ne sont que des manifestations concomitantes qui ne doivent pas dissimuler les bénédictions véritables. On ne peut toutefois pas rendre compte bibliquement de tous les événements observés ; ils peuvent cependant être compris en fonction de formes similaires de dynamiques spirituelles (cf. 1 S 10,10ss ; 19,20ss).

b) D'autre part, la foi chrétienne est la foi en Jésus-Christ, le Crucifié et le Ressuscité. Dès lors, elle n'aura pas son centre dans l'expérience humaine, mais dans la révélation de Dieu en son Fils. L'œuvre du Saint-Esprit est de transmettre par la parole et par les sacrements cet événement de salut à celui qui écoute l'Evangile. C'est pourquoi le critère de conformité à l'Evangile ne peut pas être une expérience, même si celle-ci conserve un arrière-plan biblique. Les croyants ont bien davantage intérêt à se laisser

* Pour une définition de ces termes, se reporter au glossaire, pp. 65ss.

^a L'original allemand de cet article a été publié dans le *European Journal of Theology*, 2/1996. La présente traduction, qui est due aux soins d'Evelyne Lehmann et de Pierre-Alain Jacot, est publiée avec autorisation.

diriger uniquement par ce qui vient du Seigneur de l'Eglise et par ce qui y conduit.

Face à l'alternative esquissée, le thème exposé revêt une signification déterminante : si la première opinion est exacte, les opposants à de tels mouvements spirituels se révèlent comme se trouvant « en guerre avec Dieu » (Ac 5,39). Si le second point de vue s'avère approprié, les adhérents du premier courent le fort danger de s'exposer à quelqu'un d'autre que l'Esprit-Saint.

Le thème devra être abordé par la question : « Comment reconnaître le Saint-Esprit ? » Ainsi, nous nous préoccupons de la relation du Saint-Esprit avec Dieu le Père, puis avec Dieu le Fils et, troisièmement, de l'œuvre du Saint-Esprit dont il est dit : « Il vous conduira dans toute la vérité ». C'est avec cette vue d'ensemble que nous pourrons, finalement, juger de l'alternative mentionnée.

1. Comment reconnaître le Saint-Esprit ?

Dans la formulation du thème de cet article, il est nécessaire d'attirer l'attention sur un aspect très important. Alors que la citation de Jn 16,13 parle du caractère véritable et réel du Saint-Esprit (« Il vous fera accéder à la vérité tout entière »), le sous-titre pourrait laisser supposer que diverses considérations vont être émises à propos des relations entre l'enseignement au sujet du Christ d'une part, et au sujet du Saint-Esprit d'autre part. La conclusion erronée pourrait alors être faite que nous nous préoccupons d'un type particulier d'enseignement au sujet de l'Esprit auquel d'autres théologiens pourraient confronter leurs propres conceptions, de nature très différente. Pour dissiper ce malentendu, la question se pose de savoir comment le Saint-Esprit se révèle parmi nous réellement, de quelle manière il peut être reconnu comme vérité et quelle est son œuvre, dont nous, en tant que chrétiens, vivons incessamment. Si tel est notre questionnement, les avis particuliers au sujet du Saint-Esprit ne pourront pas être discutés, mais nous serons engagés vis-à-vis de cette vérité tout entière à laquelle le Saint-Esprit lui-même veut nous faire accéder¹.

¹ Cf. Reinhard Slenczka, « Die Erkenntnis des Geistes, die Lehre vom Geist und die Unterscheidung der Geister », dans *Der Heilige Geist im Verständnis Luthers und der lutherischen Theologie*, publ. sous la dir. de J. Heubach (Veröffentlichungen der Luther-Akademie Ratzeburg 17), Erlangen, 1990, p. 75. « Il s'agit pourtant bien plus de savoir si et comment le Saint-Esprit rend témoignage à lui-même, lui qui produit la 'catholicité' de l'Eglise dans l'espace et dans le temps ainsi que l'apostolicité de son enseignement. C'est-à-dire qu'il s'agit de la présence réelle de l'Esprit et de la façon dont il est reconnu différent. »

1.1. L'illumination*, condition de base pour toute connaissance spirituelle

L'explication de Luther sur le troisième article de la Foi*, contenant la confession de la propre incapacité humaine, commence de manière tout à fait typique : « Je crois que je ne puis, par ma raison et mes propres forces, croire en Jésus-Christ, mon Seigneur, ni venir à lui. Mais que le Saint-Esprit m'a appelé par l'Evangile, qu'il m'a éclairé de ses dons, m'a sanctifié et m'a maintenu dans la vraie foi... »².

En arrière-plan se trouve l'enseignement de Paul en 1 Co 2,14, qui décrit la situation de l'homme asservi au péché : « L'homme laissé à sa seule nature n'accepte pas ce qui vient de l'Esprit de Dieu. C'est une folie pour lui, il ne peut le connaître, car c'est spirituellement qu'on en juge ». « Leur pensée est la proie des ténèbres et ils sont étrangers à la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qu'entraîne chez eux l'endurcissement de leur cœur » (Ep 4,18).

Dans une situation d'obscurcissement total, Dieu intervient avec sa lumière, comme un texte fondamental de la pneumatologie* l'affirme (2 Co 4,6) : « Car le Dieu qui a dit : *que la lumière brille au milieu des ténèbres*, c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs. »

Paul enchaîne avec la parole créatrice de Dieu au commencement du monde et dresse un parallèle entre le processus de la création de la lumière et ce qui se passe maintenant en Christ. Dans ce contexte, une traduction littérale est à propos : « Car Dieu qui a dit : *hors des ténèbres la lumière brille*, lequel a brillé dans nos cœurs par l'illumination (φωτισμός) de la connaissance de la gloire de Dieu qui rayonne sur le visage du Christ ». Cela signifie que le Créateur est lui-même à l'œuvre dans la nouvelle création. C'est en resplendissant comme une lumière dans le cœur autrefois enténébré de l'homme que cette œuvre se produit. Ainsi s'accomplit dans les cœurs la promesse de la nouvelle création (cf. Ez 36,26ss), et le cœur, le centre de la personne, est transformé par la lumière divine.

Le but de cette illumination est annoncé par la même occasion. Il consiste dans le fait que, dès lors, la connaissance elle-même est aussi éclairée sous un jour nouveau. L'obscurcissement des pensées et du cœur (Rm 1,21) est résolu par le resplendissement de la lumière. La connaissance de la gloire divine est ainsi rendue possible. Cela signifie que la gloire de

² Luther, « Le Petit Catéchisme, La Foi* : Troisième article – De la sanctification », dans *La Foi des Eglises Luthériennes, Confessions et Catéchismes*, publ. sous la dir. de A. Birmelé et M. Lienhard, Paris, Genève, 1991, p. 307. Cyrille de Jérusalem, Père* de l'Eglise du IV^e siècle, a une formulation inverse concernant le don, dans sa 16^e catéchèse, où il confesse le Saint-Esprit de la manière suivante : « Nous avons véritablement besoin de la grâce spirituelle (χάρις) pour parler du Saint-Esprit. » Cyrille de Jérusalem, « Catéchèse XVI, De l'Esprit Saint », dans Migne, *Patrologie Grecque*, t. XXXIII, Paris, 1893, col. 915-966 ; cf. Slenczka, *op. cit.*, p. 76.

Dieu précédemment inaccessible nous rencontre sous une forme abordable en Jésus-Christ (« Celui qui m'a vu a vu le Père » Jn 14,9). Car le visage de Jésus-Christ est, en même temps, le visage du Crucifié. En se révélant de manière reconnaissable et abordable en Jésus-Christ, Dieu se voile dans le corps du Crucifié. Ainsi se révèle une fois de plus l'obscurcissement de la raison humaine. L'homme croit découvrir le divin dans ce qui est élevé, dans le surnaturel, et ne remarque pas que Dieu le rencontre dans le mystère de la Croix et que sa gloire se manifeste justement là³. C'est pourquoi, la théologie de la croix (*theologia crucis*) est à proprement parler le signe distinctif de la théologie évangélique* (cf. 1 Co 2,2).

Selon 2 Co 4,6, le salut se manifeste en ce que les croyants sont illuminés, en ce que le Créateur est également le Rédempteur, et qu'il produit l'illumination. Cette illumination est aussi décrite en Jn 1,9 comme étant l'œuvre du Fils, lorsqu'il dit : « Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, illumine tout homme ». En parcourant le Nouveau Testament, nous constatons que Jésus est la lumière qui libère des ténèbres, de sorte que les œuvres des ténèbres doivent être abandonnées et que le croyant marche dans la lumière.

L'œuvre du Père et du Fils est liée au Saint-Esprit de manière significative en Eph 1,17s, lorsque Paul écrit dans sa prière « afin que le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père de gloire, vous donne un esprit de sagesse et de révélation qui vous le fasse connaître ; qu'il illumine les yeux de votre cœur (πεφωτισμένους τοὺς ὀφθαλμοὺς τῆς καρδίας ὑμῶν), afin que vous sachiez quelle est l'espérance qui s'attache à son appel » (Nouvelle version Second révisée, 1978).

Nous retiendrons donc comme résultat provisoire que, au début de l'existence chrétienne, se trouve l'action du Dieu trinitaire qui se résume par la notion d'illumination ». La question « Comment puis-je reconnaître le Saint-Esprit ? » n'a de sens qu'avec cet arrière-plan. Cet Esprit m'a auparavant éclairé, il m'a donné la foi et m'a révélé la connaissance de la gloire de Dieu en Jésus-Christ.

1.2. L'illumination par le moyen des Saintes Ecritures, Parole de Dieu

La conception et la conviction que la Parole de Dieu est une parole efficace traversent l'ensemble de l'Ecriture. Pierre reconnaît : « Tu as des paroles de vie éternelle » (Jn 6,68). Jésus dit de lui-même : « Les paroles que je vous ai dites sont esprit et vie » (Jn 6,63). De manière négative, il en est question en He 6,4ss, lorsqu'il est dit : « Il est impossible, en effet, que des hommes qui ont un jour reçu la lumière, ont goûté au don céleste,

³ On rappellera ici la double signification de l'expression ὑψωθῆναι dans l'Evangile de Jean : « être élevé » sur la croix, et également « être élevé » dans la gloire (Jn 3,14 ; 8,28 ; 12,32, 34).

ont eu part à l'Esprit Saint, ont savouré la parole excellente de Dieu et les forces du monde à venir, et qui pourtant sont retombés, – il est impossible qu'ils trouvent une seconde fois le renouveau ». L'illumination, la connaissance de l'Esprit naît donc de l'Esprit lui-même qui est à l'œuvre dans cette parole. L'affirmation tirée des discours d'adieu* en fait également partie : « Le Paraclet, l'Esprit Saint [...] vous enseignera toutes choses et vous fera ressouvenir de tout ce que je vous ai dit » (Jn 14,26).

Dans le même temps, la limite dans l'étendue des enseignements du Saint-Esprit nous est indiquée. Cyrille de Jérusalem la fixe à « ce qui est écrit ». « Dans ce contexte, l'attention est attirée expressément sur l'autorité, la clarté et la suffisance des Saintes Ecritures. Vouloir parler par soi-même, c'est donner accès 'à l'ignorance ou à un masque de piété'... Mais si rien n'est écrit sur un sujet particulier, nous devons mettre un frein à notre curiosité et ne pas entreprendre de vaines recherches. »⁴

Le concept de l'inspiration des Saintes Ecritures intervient ici dans notre champ d'investigation. L'inspiration indique que les Saintes Ecritures tirent leur origine de l'action du Saint-Esprit et que c'est en vertu de cet Esprit qu'elles sont efficaces. Ainsi, il n'est pas attribué de qualité spéciale à la parole biblique en tant que telle ; au contraire, elle est renvoyée à l'événement de salut par lequel Dieu opère la délivrance⁵.

Le message de Dieu, par son Esprit, dans sa Parole, est *unique* à travers les siècles. C'est ainsi qu'est maintenue la relation indissoluble entre l'Ancien et le Nouveau Testament, de même qu'est affirmée l'inspiration des deux Testaments. L'épître aux Hébreux commence ainsi : « Après avoir, à bien des reprises et de bien des manières, parlé autrefois aux pères dans les prophètes... » (He 1,1) ; et les Pères* du concile de Nicée, dans le troisième article du symbole*, affirment : « Nous croyons en l'Esprit saint... Il a parlé par les prophètes ». Il est ainsi mis en évidence « qu'il n'en va pas, en ce qui concerne les Ecritures Saintes, de l'historicité de traditions théologiques et de représentations dans leur pluralité et leur instabilité, mais qu'il en va de l'identité de l'Esprit qui parle et agit »⁶. Lorsque cette action ininterrompue de l'*unique* Saint-Esprit dans sa singularité est omise, le contenu de la Bible est évalué comme étant l'expression d'expériences religieuses faites par les hommes au travers des siècles. De cette manière, les affirmations de la révélation sont mises fondamentalement sur le même pied d'égalité que les expériences religieuses humaines en général. « L'unité

⁴ Slenczka, *op. cit.*, p. 78.

⁵ « L'inspiration est la relation personnelle entre Dieu et l'homme par la Parole de l'Ecriture sainte » (Slenczka, *op. cit.*, p. 80). Cf. les passages relatifs à l'inspiration (Rm 15,4 ; 2 Tm 3,10 ; 2 P 1,19-21 et 2 Co 3). Dans ces passages, il est rendu manifeste que le salut de Dieu, dont l'efficace gît en son Fils Jésus-Christ, est opéré au moyen de l'Ecriture-Sainte, dans la puissance du Saint-Esprit.

⁶ Slenczka, *op. cit.*, p. 81.

et l'identité de l'Esprit sont remplacées par la dynamique, la diversité et le développement de représentations, de notions et d'expériences humaines. »⁷

Notre confession de foi relative au Saint-Esprit implique pour une part l'acceptation de l'inspiration des Saintes Ecritures. Il en découle une relation indissoluble entre l'Esprit et la lettre. Le Saint-Esprit ne s'exprime nulle part, sinon dans les mots contenus dans les Ecritures. Tout effort de recherche de l'Esprit en-deçà de la lettre est condamné à l'échec. Pour quiconque sépare l'Esprit de la lettre, la parole extérieure devient uniquement un canal, véhiculant l'Esprit comme une substance intrinsèque. Finalement, l'Esprit n'est pas dépendant de ce canal. De l'indépendance de principe entre la parole extérieure (la lettre) et l'Esprit qui agit dans l'être intérieur, on pourrait en conclure que l'homme véritablement spirituel n'a, en fin de compte, plus besoin de cette parole⁸.

Cette notion de dépendance a été établie dans la Confession d'Augustin*, là où, dans le 5^e article, il est dit : « Pour qu'on obtienne cette foi, Dieu a institué le ministère* de la prédication, donné l'Evangile et les sacrements. Par eux, comme par des moyens (*tanquam per instrumenta*) il donne le Saint-Esprit qui produit la foi, où et quand il veut, chez ceux qui entendent l'Evangile. Cet Evangile enseigne que c'est par les mérites du Christ, non par nos mérites, que nous avons un Dieu propice, si nous croyons cela. Sont condamnés les anabaptistes* et autres qui enseignent

⁷ Slenczka, *op. cit.*, p. 81.

⁸ Dans la discussion entre Luther et les enthousiastes*, les spiritualistes*, cette thématique prit une importance centrale. Carlstadt affirme : « Je n'ai pas besoin d'un témoignage extérieur, j'ai comme témoin l'Esprit, dans mon être intérieur, comme le Christ l'a promis » (Meiner person halben dorfftet ich des eusserlichen zeugnuss nicht nits. Ich will meyn zeugnuss vom geyst, in meynen inwendigkeyt haben, das Christus verheyssen hat). Cf. E. Hertzsch, *Karlstadt und seine Bedeutung für das Luthertum*, Gotha, 1932, p. 32. Luther juge les enthousiastes ainsi : « Ils opposent la Parole et l'Esprit, l'homme qui prêche et Dieu qui agit, le ministre* qui baptise et Dieu, qui purifie. Ils pensent que l'Esprit est donné et agit sans la Parole. La parole n'est pour eux qu'un vase de terre à usage externe, qui se remplit de l'Esprit établi auparavant dans le cœur. Et si cette parole ne reçoit pas l'Esprit, mais ce qui vient de l'homme impie, elle n'est pas Parole de Dieu. Ainsi ils mentionnent la Parole en la bornant non pas à ce que dit Dieu, mais à ce que l'homme reçoit. Et ils veulent qu'une telle parole soit d'une part Parole de Dieu, portant du fruit et donnant la paix et la vie, mais que, pour les impies, elle n'agisse pas et ne soit pas Parole de Dieu » (separabant verbum a Spiritu, hominem praedicantem a Deo operante, ministrum baptisantem a Deo mundante, et sentiunt Spiritum dari et operare sine verbo ; verbum tantum esse externam testam, quae Spiritum prius in corde existentem inveniatur ; si illud verbum non inveniatur Spiritum, sed hominem impium, tunc non est verbum Dei. Et ita mentiuntur et definiunt verbum non secundum dicentem Deum, sed secundum recipientem hominem, et tamen hoc volunt esse verbum Dei, quod sit verbum fructificans, afferens pacem et vitam, sed quia in impiis non operatur, non sit verbum Dei.). Propos de table n° 3868, tiré du journal de 1538 d'Antoine Lauterbach, dans *D. Martin Luthers Werke, Kritische Gesamtausgabe*, Tischreden, vol. 3, Weimar, p. 670, l. 12-21.

que nous obtenons le Saint-Esprit sans la parole corporelle de l'Évangile, par nos propres dispositions, méditations et œuvres »⁹.

1.3. Contenu de l'illumination : Connaître Jésus-Christ et croire en lui

Selon 1 Co 12,3, l'appartenance à Jésus-Christ est conditionnée par le Saint-Esprit. Au début des enseignements de Paul sur les dons spirituels, il renvoie à l'action centrale de l'Esprit. Là, il oppose deux confessions de foi contradictoires. La première, Ἀναθέμα Ἰησοῦς (Que Jésus soit anathème !), signifie : Le nazaréen a été condamné et crucifié comme blasphémateur. La malédiction de Dt 21,23 repose dès lors sur lui : « Le pendu est une malédiction de Dieu ».

La confession de foi opposée, Κύριος Ἰησοῦς (Jésus est Seigneur !), reconnaît avec Ga 3,13 : « Christ a payé pour nous libérer de la malédiction de la loi, en devenant lui-même malédiction pour nous ». Cette connaissance n'est pourtant possible que par le Saint-Esprit. La position de ceux qui défendent la première « profession de foi » ne peut être justifiée que par le fait qu'ils ne sont pas conduits par le Saint-Esprit.

En lien avec 2 Co 4,6, nous pouvons conclure que l'illumination signifie reconnaître la gloire de Dieu « qui rayonne sur le visage du Christ », c'est-à-dire le reconnaître comme Fils de Dieu et croire en lui. Dans la foi, il ne nous est pas donné quelque chose, mais Jésus-Christ lui-même. C'est à partir de là que Martin Luther parle de la *fides apprehensiva Christi* (la foi qui saisit Jésus-Christ)¹⁰. Il convient donc de retenir que dans les Saintes Écritures, nul autre que Dieu le Saint-Esprit n'agit, et qu'il produit la foi en celui qui écoute. Il lui transmet la vie et la présence de Jésus-Christ. C'est sur une telle base que doivent être abordés les passages qui parlent du Christ demeurant parmi les siens, et du « Christ en nous ».

⁹ « La Confession d'Augsbourg, Article 5 – Du ministère de la prédication » dans *La Foi des Églises Luthériennes*, op. cit., p. 45.

¹⁰ « Haec est autem fides apprehensiva (ut dicimus) Christi, pro peccatis nostris morientis, et pro iustitia nostra resurgentis. » (« Or lorsque nous disons que la foi saisit le Christ, elle le saisit comme celui qui meurt pour nos péchés et ressuscite pour notre justification. ») « Die Doktorpromotion von Hieronymus Weller und Niklaus Medler », Thesen, 11. September 1535, De fide, 12, dans Luther, *Werke*, vol. 39 I, Weimar Ausgabe, op. cit., p. 45, l. 21-22. Cf. aussi Luther, « Wider die himmlische Propheten, von den Bildern und Sakrament, 1525 », dans WA, op. cit., vol. 18, p. 139, l. 23-24 : « Im selben wort kompt der geyst und gibt den glauben wo und wilchem er will » (« Par la même Parole le Père envoie l'Esprit et donne la foi, où et à qui il veut. »).

2. Le Saint-Esprit en tant que personne de la Trinité

Face à l'opinion répandue dans l'histoire, selon laquelle l'Eglise produit des formulations dogmatiques, et plus particulièrement en ce qui concerne la Trinité¹¹, il faut remarquer que les décisions concernant ces enseignements dogmatiques ne constituent pas des choix indifférents dans le cours du développement de l'histoire des traditions chrétiennes. Au contraire, en présence d'une hérésie concrète, la foi catholique* sera toujours à nouveau reconnue¹². Il ne s'agit pas du développement de raisonnements humains sur Dieu liés à certaines époques (ceux-ci sont aussi marqués par leur temps, disparaissent avec lui et sont remplacés par de nouvelles conceptions). Il en va du don de la révélation du Dieu trinitaire dans le temps.

Ce Dieu produit la connaissance, l'illumination et, avec elles, une communion renouvelée avec lui-même. Le besoin de chaque vraie théologie et le contenu de chaque culte doivent donc être « que nous soyons éclairés par le don de l'Esprit pour la connaissance de la gloire de Dieu sur la face de Jésus-Christ, et que nous soyons ramenés à la communion avec le Père »¹³. Selon Basile de Césarée, « le chemin de la connaissance de Dieu va donc de l'Esprit, qui est un, par le Fils, qui est un, jusqu'au Père, qui est un »¹⁴.

Le thème fondamental du Saint-Esprit en tant que personne de la Trinité est traité en Rm 8 de manière étendue. D'après la terminologie de Reinhard Slenczka, il y est parlé du Saint-Esprit comme étant à la fois une « influence » (Zustand), un « don » (Gegenstand), et une « aide » (Beistand).

L'Esprit détermine d'une part la *façon* de mener une existence chrétienne. Dans les versets 4, 5 et 9, il est question de « marcher sous l'empire de l'Esprit », de vivre spirituellement. D'autre part, le Saint-Esprit en tant qu'Esprit du Christ, est le *don* que reçoit le chrétien (versets 9 et 15). D'après 1 Co 12,13, il faut remarquer que recevoir l'Esprit est lié au baptême, lorsqu'il est dit : « Car nous avons tous été baptisés dans un seul Esprit, en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et nous avons tous été abreuvés d'un seul Esprit ». Finalement, le Saint-Esprit est une *aide*. Il « habite en nous » (verset 11), agit en nous (verset 15) et atteste que nous sommes enfants de Dieu (verset 16). Enfin, il « intercède pour nous en gémissements inexprimables » (verset 26), et c'est selon Dieu qu'il intercède pour les saints (verset 27).

¹¹ Cf. à ce sujet W.-D. Hauschild, art. « Dogmengeschichtsschreibung » dans *Theologische Realenzyklopädie*, IX, Berlin & New York, p. 116-125.

¹² Cf. K. Beyschlag, *Grundriss der Dogmengeschichte*, I, Darmstadt, 19882, p. 56.

¹³ Slenczka, *op. cit.*, p. 81.

¹⁴ Ἡ τοίνυν ὁδὸς τῆς θεογνωσίας ἐστὶν ἀπὸ ἐνὸς Πνεύματος, διὰ ἐνὸς Υἱοῦ, ἐπὶ τὸν ἕνα Πατέρα. Basile de Césarée, *Sur le Saint-Esprit*, XVIII, 47, trad. par Benoît Pruche, o. p. (Sources Chrétiennes 17 bis), Paris, 1968, p. 412, l. 17-19.

L'enseignement chrétien sur le Saint-Esprit maintiendra toujours ensemble ces trois aspects du Saint-Esprit comme une *influence*, comme un *don* et comme une *aide*. Si tel est le cas, les implications concrètes de l'enseignement sur le Saint-Esprit, pour la vie chrétienne de l'individu et de la communauté, seront clairement établies. L'Esprit est un don fait à l'homme, mais il ne peut pas devenir la propre possession de l'homme. Il se distingue de l'homme parce qu'il est l'Esprit de Dieu. Ainsi, le Saint-Esprit rend possible l'accès à Dieu, autrefois entravé par le péché, en enseignant le croyant à crier « Abba ».

En plus du fait que le Saint-Esprit rend la prière possible, il est en même temps celui qui intervient comme une aide et intercède pour nous auprès du Père. « Tout enseignement véritable sur l'Esprit doit absolument mettre en évidence que, de cette manière, une entière communion est attestée avec Dieu, par Jésus-Christ, dans l'Esprit. Mais en même temps, la différence entre Dieu et l'homme, de même qu'entre la subjectivité humaine et l'Esprit de Dieu, doit être maintenue en ce qui concerne notre situation charnelle. »¹⁵

Si l'on tient compte de ces éléments, il sera alors possible de lutter contre différents développements erronés, dont celui qui consiste à réduire la théologie à une science sans l'Esprit¹⁶, science qui oublie que le Saint-Esprit est à la base de toute connaissance théologique et qu'il doit le rester (cf. le concept d'*illumination* en 2 Co 4,6).

Si l'Esprit de Dieu est remplacé par l'esprit humain (la *ratio**), tous les problèmes intellectuels possibles apparaissent au premier plan, comme par exemple : Comment l'homme d'aujourd'hui peut-il comprendre les textes bibliques anciens ? Peut-on encore exiger de l'homme contemporain l'adhésion au message de Dieu sous sa forme primitive ? A quelles réductions du texte biblique faut-il procéder, afin de transposer son contenu en termes acceptables pour les temps actuels ?

D'un autre côté, si le Saint-Esprit est interprété essentiellement comme un objet, comme une force, ou comme une puissance (δύναμις), il tombe facilement dans les mains de l'être humain. Des manifestations aussi étranges que la « bénédiction de Toronto » peuvent alors être interprétées comme des actions de l'Esprit. Dans la perspective du mouvement charismatique*, il faudra alors se demander jusqu'à quel point sera maintenue l'illusion que l'Esprit est un objet qu'on peut manipuler et finalement mettre à la disposition de l'être humain. Il devrait être plutôt toujours à nouveau question du caractère insaisissable de l'Esprit de Dieu.

En s'appuyant sur l'article 5 de la Confession d'Augsbourg, il serait intéressant d'analyser quels éléments de « nos propres dispositions, méditations et œuvres » sont concernés dans la production d'une expérience spirituelle. Ainsi, la question se pose par exemple de savoir, si le chemi-

¹⁵ Slenczka, *op. cit.*, p. 85.

¹⁶ Slenczka, *op. cit.*, p. 83.

nement quasi ritualisé vers la conversion, ou la préparation de cultes de bénédiction ou de guérison, n'ont pas justement le but de préparer la voie à la réception de l'Esprit¹⁷.

Finalement, il est nécessaire de prendre au sérieux le questionnement critique du mouvement charismatique à la fois à l'encontre des Eglises historiques et des Communautés issues du piétisme* et du mouvement évangélique* : la vie qui vient de l'Esprit, n'a-t-elle pas été largement remplacée par des organisations, des structures et des planifications, à tel point qu'on doit souvent parler d'Eglises « mortes spirituellement ». Ce jugement global sur une Eglise particulière n'a aucune valeur, tant et aussi longtemps qu'un chrétien y reconnaît encore Jésus comme son Seigneur. Les questions suivantes demeurent pourtant en suspens : l'efficacité de l'Esprit au moyen de la Parole est-elle mise en relation avec une vie selon l'Esprit (κατὰ πνεῦμα) ou dans l'Esprit (ἐν πνεύματι) ? Une communion concrète avec le Dieu trinitaire par l'action du Saint-Esprit définit-elle de manière adaptée le contenu de la prédication et la réalité de la vie des croyants ?

3. L'œuvre du Saint-Esprit

Au départ, en parlant de l'illumination des croyants par la lumière de Dieu, et respectivement du Christ, il était en fait déjà question de l'action du Saint-Esprit. Ici, nous considérerons uniquement la façon globale dont le Symbole des Apôtres décrit l'action de l'Esprit. La formulation grammaticale est claire : « Je crois *en* l'Esprit-Saint, je crois la sainte Eglise catholique, la communion des saints, la rémission des péchés, la résurrection de la chair, et la vie éternelle ». Chaque membre de la phrase est entièrement soumis au Saint-Esprit. Les croyants ne croient donc pas *à* l'Eglise, ni *à* la rémission des péchés, mais, sur la base de la foi *en* l'Esprit-Saint, ils croient *l'*Eglise, *la* rémission des péchés.

Selon Luther, l'Eglise est l'œuvre propre (*opus proprium*) de l'Esprit. Mais elle est en même temps le peuple que Dieu rassemble en Christ, l'épouse de Christ et son corps spirituel.

« Pour en parler correctement, l'Eglise doit donc être décrite comme l'œuvre du Dieu trinitaire. »¹⁸

La *rémission des péchés* est étroitement liée à l'Esprit, car elle est, de par son contenu, étroitement liée au baptême. Dans les confessions de foi orientales, elle est aussi mentionnée avec le baptême : « Nous confessons

¹⁷ Cf. Eberhard Hahn, *Wo ist die Kirche Jesu Christi ?, Theologische Beurteilung kirchlicher Trennung anhand von Fallbeispielen*, Wuppertal, 1988, pp. 179s, 255ss.

¹⁸ Albrecht Peters, *Kommentar zu Luthers Katechismen*, II : Der Glaube, Göttingen, 1991, p. 185.

un seul baptême pour la rémission des péchés »¹⁹. Puisque dans le baptême, c'est le Dieu trinitaire qui agit en l'homme, ceci est également valable pour le pardon, qui est l'aide accordée à l'homme par l'ensemble de la Trinité : « Le Christ pardonne le péché, et cette rémission, le Père la désire, le Fils l'a acquise, le Saint-Esprit la rend opérante »²⁰. *La résurrection de la chair et la vie éternelle* ont comme gage de leur contenu concret la résurrection et le retour du Christ. Mais en même temps, elles sont l'œuvre de l'Esprit Créateur.

Si l'on considère l'œuvre du Saint-Esprit dans cette perspective-là, il en ressort que l'homme est et reste dépendant globalement de l'action de l'Esprit en tant que Créateur, Sauveur et Vivificateur, une action expliquée par Albrecht Peters de la manière suivante²¹ :

« Nous ne sommes pas venus à la vie par nous-mêmes et notre vie n'est pas en notre pouvoir ; nous ne pouvons pas simplement prendre possession de nos dons naturels et spirituels, nous ne pouvons que les découvrir, les exercer et les développer ; l'heure de la vraie réussite n'est pas entre nos mains ; même avec l'attention la plus grande de notre esprit, de notre âme ou de nos forces physiques, nous devons nous la faire offrir. C'est tout le domaine d'action de l'Esprit Créateur (*Spiritus creator*) en tant qu'Esprit de grâce (*Spiritus gratiarum*).

« Nous ne nous invoquons pas nous-mêmes dans notre conscience ; même si l'appel semble venir de nous, il vient pourtant d'au-delà de nous-mêmes ; nous ne pouvons ni produire, ni forcer le fait que l'appel du commandement divin pénètre dans notre cœur et nous ouvre à la grâce depuis notre être intérieur. La Loi nous confond uniquement là où l'Esprit de Dieu a pu renouveler dans notre cœur la marque de son sceau. C'est la tâche et l'œuvre du Saint-Esprit en tant qu'auteur de la Loi (*Auctor legis*).

« Nous n'avons pas produit ni imaginé nous-mêmes l'Evangile de notre salut en Jésus-Christ ; nous ne pouvons pas, en réalité, nous pardonner nous-mêmes notre dette envers Dieu, nous ne nous baptisons pas nous-mêmes, nous ne pouvons pas par nous-mêmes prendre la Sainte-Cène ; l'Evangile nous est proclamé par l'œuvre du Christ, le pardon nous est attribué, les sacrements nous sont offerts. Nous ne pouvons ni obtenir par force, ni planifier notre foi aux promesses de Dieu ; cette foi nous est donnée en partage dans l'écoute en tant que saisie par l'être intérieur et illumination

¹⁹ Il s'agit du Symbole* de Nicée-Constantinople : ὁμολογῶ ἐν Βάπτισμα εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν. Le texte est cité selon les recueils de chant *Arc-en-Ciel*, Lyon, 1988, et *Nos cœurs te chantent*, Strasbourg & Paris, 1979. Cf. aussi *Psaumes, Cantiques et Textes*, Monthey, 1976 : « Nous reconnaissons un seul baptême pour le pardon des péchés », cf. Peters, *op. cit.*, p. 185.

²⁰ « Christus remittit peccatum et pater, pater vult, filius meruit, spiritus sanctus der richtets auss. » Luther, « Predigt über das Symbolum, 6. März 1523 » dans, WA, *op. cit.*, 11, 54, 2-3.

²¹ Peters, *op. cit.*, pp. 195s.

du cœur. Par notre propre compétence, nous ne parvenons pas à nous maintenir dans la foi juste. Nous serons sauvés malgré toutes les attaques extérieures et les contestations intérieures, et même malgré les gouffres de notre propre impuissance. C'est toute la tâche et l'œuvre de l'Esprit Vivifiant et Sanctifiant (*Spiritus vivificator et sanctificator*) en tant que donné en Christ (*Donum per Christum*)²². Finalement, nous ne pouvons pas nous ressusciter nous-mêmes des morts ; ceci nous est donné par l'Esprit qui renouvelle toutes choses (*Spiritus renovator*).

« Nous ne sommes pas notre propre créateur, nous ne pouvons pas nous maintenir en vie par nous-mêmes, nous ne sommes pas notre propre maître, ni notre propre sauveur, ni celui qui nous justifie, nous sanctifie, et nous ressuscite... Dans toutes les dimensions de notre vie, nous faisons l'expérience de notre impuissance pécheresse, de notre existence de créature, et nous constatons que nous sommes dépendants de la toute-puissance régénératrice de l'Esprit Créateur et de l'Esprit de grâce (*Spiritus creator et gratiarum*), de l'Esprit auteur de la Loi et de l'Esprit donné en Christ (*Spiritus Auctor legis et donum per Christum*), de l'Esprit Vivifiant, Sanctifiant et qui renouvelle toutes choses (*Spiritus vivificator, sanctificator, renovator*).

« Cet Esprit mystérieux nous conduit hors de lui-même vers le Père et vers le Fils ; il ne prononce aucun « je suis » autonome. Pour cette raison, et après mûre réflexion, les Pères de l'Eglise ancienne ont conclu que le Saint-Esprit ne doit pas être représenté comme une personne humaine. Il nous conduit par le Fils vers le Père. C'est en cela que nous le reconnaissons comme Esprit du Fils, à la différence de toutes les formes d'esprits humains et d'esprits inhérents aux créatures »²³.

²² Luther, « Die erste Disputation gegen die Antinomer, 18. Dezember 1537 » dans WA, *op. cit.*, vol. 39 I, p. 391, l. 17-20. « Summa, cum Spiritus sanctus est Deus in sua natura, est auctor legis, sine quo lex non arguit peccata ; cum autem est donum per Christum, est vivificator et sanctificator noster. »

²³ Cf. la 6^e strophe de l'hymne « Veni Creator Spiritus » attribuée à Raban Maur (776-856), reprise par Luther dans son cantique « Komm, Gott Schöpfer, Heiliger Geist » : « Que Dieu le Père et Dieu le Fils/Nous soient rendus présents par toi !/Ensemble avec le Saint-Esprit,/Qu'ils reçoivent notre foi ! », « Esprit Saint, Esprit Créateur, n° 328 (versification de E. Pidoux) » dans *Psaumes, Cantiques et Textes*, *op. cit.* ; voyez également « Viens, Saint-Esprit, n° 220, strophe 4 (versification de Fr. Pierre-Etienne) » dans *Nos cœurs te chantent*, *op. cit.*, et idem, n° 504 dans *Arc-en-Ciel*, *op. cit.* : « Loué sois-tu ô Saint-Esprit/Qui nous révèle Jésus-Christ/Et nous unis au Tout-puissant/Loué soit Dieu en tout temps. » Comparez avec la versification de Luther : « Ler uns den vater kennen wol/dazu Jhesu Christ seynen Son/Das wyr des glaubens werden wol/Dich beyder geyst zuuersthan. » dans WA, *op. cit.*, vol. 35, p. 447, l. 3-6, et le texte de Raban Maur : « Per te sciamus da Patrem/Noscamus atque filium/Teque utriusque Spiritum/Cre-damus omni tempore. » dans Migne, *Patrologie Latine*, t. CXII, Paris, col. 1657. Le succès de cette hymne est dû à son introduction dans l'office de Cluny par l'abbé Hugues, au concile de Reims en 1049. Cf. Michel Mourre, *Histoire vivante des moines, des Pères du désert à Cluny*, Paris, 1965, p. 320 (n.d.l.r.).

Nous constatons avec toute la clarté désirable que parler du Saint-Esprit signifie parler de l'action du Dieu trinitaire. Par l'Esprit, « nous sommes unis au Christ et inclus dans l'œuvre de salut de Dieu. Dieu se tourne vers nous comme un Père de grâce, par le Fils, avec et dans le Saint-Esprit. Dans le Saint-Esprit, ce sont le Père et le Fils qui s'unissent à nous. L'Écriture nous en rend témoignage comme d'un 'don et un présent vivant, éternel et divin'²⁴. Toutefois, l'Esprit demeure Dieu véritable et souverain, avec le Père et le Seigneur glorifié »²⁵.

Conclusion

Il résulte de ce qui précède qu'il est possible de parler du Saint-Esprit uniquement là où des hommes sont préalablement illuminés par lui. Dans son action, le Saint-Esprit est « désintéressé » dans le sens qu'il ne renvoie pas à lui-même, mais à la gloire de Dieu dans le Fils. Cette relation trouve son expression dans le credo, où la « christologie* représente l'avant-propos de la pneumatologie, et où celle-ci, en revanche, constitue l'épilogue décisif de la christologie »²⁶. Là où l'enseignement de l'Esprit demeure en lien avec la Trinité, la communauté chrétienne ne persiste plus dans la confusion produite par les diverses manifestations de l'Esprit. Elle est, bien au contraire, rendue capable de questionner leur provenance et leur objectif christologiques²⁷. Ainsi, le critère approprié pour le discernement des esprits ne reposera pas sur une évaluation subjective d'expériences individuelles, mais sur le fait de garder en vue que Jésus-Christ est le contenu de la foi et le Seigneur de la communauté croyante. Le point de départ ne peut jamais être une expérience humaine qui devrait encore être interprétée et justifiée bibliquement. Tout dépend au contraire de la révélation de Dieu dans sa Parole, par laquelle, en nous dirigeant vers lui, il brise les verrous de nos propres représentations, idées et expériences. C'est là précisément que le Saint-Esprit agit : car il nous enseigne à confesser le Christ, nous dévoile la gloire du Père, et nous fera finalement accéder à la vérité tout entière. ■

²⁴ Cf. Luther, « De la Cène du Christ, 1528 » dans *Martin Luther, Œuvres*, t. VI, Genève, 1964, p. 181.

²⁵ Peters, *op. cit.*, p. 187.

²⁶ C. Schütz, *Einführung in die Pneumatologie*, Darmstadt, 1985, p. 17.

²⁷ « L'événement de l'Esprit vient du Christ, vise le Christ et sert le Christ. » Schütz, *op. cit.*, p. 20.